

# L'ENTRAIDE



*Les voisins étaient mobilisés par les vendanges durant plusieurs semaines et s'organisaient, quartier par quartier.*

Mais ce partage du travail est aussi l'occasion de créer du lien social. A une époque où n'existent pas encore la télévision, le smartphone et les réseaux sociaux, la journée de dur labeur se termine toujours par le repas pris en commun et la soirée agrémentée de rires, de chants et de jeux de cartes.

Mais ce monde va disparaître. Le tracteur se répand dans les campagnes.

*Le premier tracteur de Jean LABAGNERE*

Les travaux les plus importants se font toujours par le système de l'entraide, organisée entre les voisins qui, à tour de rôle, rentrent leurs récoltes.

Le foin, le maïs, le blé, le raisin... tout est bon pour faire appel à la solidarité.



*« La despourguère » qui consiste à nettoyer l'épi de maïs de ses rafles était l'occasion de se retrouver pour manger des châtaignes et boire du « bourret ».*





Le forgeron doit fabriquer des herses et des socs plus solides et plus larges. Bientôt, le travail de la terre se fait avec des outils aux noms exotiques : covercrops, croskilettes ou corn-pickers pour lesquels le gascon pas plus que le français n'a de mot !

Une autre civilisation a commencé : celle des tracteurs, des intrants et des produits phytosanitaires...

*Chez Jean DESCAZAUX aussi, le tracteur a fait son entrée....*

#### Souvenirs de Francine

Les « despourguères » ! Quel souvenir ! Terminer la soirée en dégustant : châtaignes, confiture de pastèque, fromage rouge acheté chez Jean Bégu ou chez Jeannette, l'épicière du village. Quel bonheur !

#### Témoignages de Pierrot et Maryse

Pour les « despourguères », tous les voisins et amis qui avaient aidé à ramasser le maïs se retrouvaient pour enlever les dépouilles des épis de maïs. On se rassemblait assis sur des chaises, à côté des monticules de maïs entiers récoltés et à l'aide d'un poinçon avec un manche on enlevait l'enveloppe du maïs pour ne garder que les épis que l'on mettait dans de grandes corbeilles en osier. Certains pour ne pas perdre ce petit poinçon l'attachait autour du poignet avec une corde. Quand tout était fini tous les participants mangeaient des châtaignes et buvaient du vin nouveau appelé « bourret ».



#### Souvenirs d'André

La commune de SAUGNAC et CAMBRAN était essentiellement agricole et l'entraide de pratique habituelle en particulier pour les gros travaux : fenaison, moisson, dépiquage (battage) du blé, ramassage du maïs, vendanges et « dépouillères » (despourguères). Le plus dur était sans conteste le dépiquage qui mobilisait plusieurs jours d'affilée les hommes d'un quartier, de la levée du jour à la tombée de la nuit sans autre interruption que celle des repas et cela au moment des grandes chaleurs. Les « dépouillères » réunissaient le voisinage toutes générations confondues. C'était à la fois un travail et un moment de détente car on pouvait rire et chanter, avant de se quitter à 11 heures du soir (on commençait après le souper). On pouvait casser la croûte avec un morceau de pain frotté à l'ail et trempé dans de l'huile assaisonnée de sel et poivre. Pour la dernière, il pouvait y avoir fromage, confiture et bien souvent châtaignes et vin nouveau, café et la « goutte ».